

directeur technique Daniel Touloumet
directeur technique adjoint Gilles Maréchal
régie **Malika-Pascale Ouadah**
opérateurs son et vidéo Sylvère Caton, Anne Dorémus
régie son **Laurent Mathias**
chef électricien André Raclé
chef électricien adjoint Stéphane Hochart
régie lumière **Pascal Levesque**
électriciens Hervé Gendre, Cyril Leclerc, Thierry Le Duff,
Laura Mingueza, Nicolas Zuraw
chef machiniste Yannick Lozance
chef machiniste adjoint Bruno Drillaud
machinistes **Christian Felipe, Guy La Posta, Gaetano Califano,**
Yann Crabot, Frédéric Derlon,
chef accessoiriste Georges Fiore
accessoiriste **Caroline Mexme, François Berthévas**
chef habilleuse Sonia Constantin
habilleuses **Tassadite Chikhi, Laurence Le Coz, Sophie Seynaeve**
CAO-DAO Jean-Michel Platon
atelier de construction du Théâtre National de la Colline
chef constructeur Jean-Pierre Croquet
constructeurs Marion Guenot, Nicolas Jacquard, Laëtitia Ribel,
Brice Trinel
secrétariat technique Julie Mercier

Liberation

arte

france
culture

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 11 janvier au 4 février 2007
Petit Théâtre

L'AUTRE

L'AUTRE

texte et mise en scène **Enzo Cormann**

collaboration artistique **Gérald Garutti**
scénographie et costumes **Catherine Calixte**
lumière **Nicolas Boudier**
son **Frank Cavet**
musique **Guillaume Orti** et **Olivier Sens**

avec

Catherine Matisse Lila
Martine Vandeville Mado

à Paris

à Lyon

à Marseille

à Bordeaux

à Toulouse

à Nantes

à Lille

à Strasbourg

à Montpellier

à Clermont-Ferrand

à Orléans

à Reims

à Metz

à Dijon

J’ai sous les yeux une coupure de presse en date du 27 octobre 2006 qui relate le meurtre de X., le mari de Y., par Z, le compagnon de la maîtresse de sa femme. X. a été poignardé au thorax, avec un couteau de cuisine. *« L’enquête des gendarmes, indique le papier, a rapidement permis de démasquer l’épouse, son amante et le petit ami de cette dernière. »* On aimerait bien connaître le scénario imaginé par ces trois-là, dans lequel les gendarmes échouaient à élucider l’affaire…

« Quand le sage montre la lune, l’imbécile regarde le doigt », dit le proverbe. Je pense que l’imbécile est en cela le plus sage des deux. Car il n’est nul besoin d’un doigt pointé pour voir la lune, qui se voit comme le nez du clown au milieu de sa figure. Rien n’est donc étrange et intéressant comme ce doigt pointé pour rien sur la lune ou le meurtre. Le doigt pointé dit beaucoup de choses sur celui qui le pointe, tandis que la lune ne dit rien d’elle-même que nous ne puissions voir. Le doigt est une mentalité, la lune, une image. L’imbécile regarde les mentalités, sans se laisser distraire par les images. Le meurtre en soi (couteau de cuisine dans le thorax) ne m’intéresse pas. Désignez-moi un meurtre, je vous regarderai le doigt.

Il y a, par exemple, cette habitude qu’ont certains hommes de présenter leur femme comme leur « moitié ». Ce n’est pas sans danger. Les plus optimistes tiennent le couple pour un organisme scissipare.

Ayant à l’esprit l’histoire d’un homme qui avait mené ce qu’on a coutume d’appeler une « double vie » (deux vies simultanées de couple avec enfants, façon d’embourgeoisement scissipare – quoique sexué), je me suis demandé s’il présentait chacune comme sa « moitié ». Et si tel était le cas (je décidai illico que ça l’était), à quelle portion d’orange se trouvait alors réduite chacune d’elle ? Mettons, me dis-je, que vienne à disparaître cet « homme aux deux adresses », comment ces deux « moitiés de moitié » retrouveront-elles l’entièreté d’un « je » – voire la possibilité de rétablir que un et un font deux ? Inventer des fictions, ça consiste la plupart du temps à dire « je » à la place des autres. Pas *n’importe quels* autres : on ne peut pas dire « je » à la place de *n’importe qui*. L’autre n’est pas

n’importe qui. Par exemple, si l’autre est une femme, vous ne pouvez pas faire comme s’il n’importait pas qu’elle en soit une ; comme si elle était quelqu’un comme vous et moi (surtout comme moi !). Si l’autre était comme moi, je serais seul au monde. L’autre me tue – ou me tape une cigarette – mais il m’évite d’habiter le monde comme une cellule de contention.

L’existence – et, mettons, le théâtre – ce n’est pas *n’importe quoi*, qui arrive *n’importe comment*, à *n’importe qui*. La fable a ceci de précieux qu’elle resingularise « les gens », les « machins », et les « en général ». Dire « je » à la place des autres, donner de l’écriture à ceux qui en sont dépourvus (pour la bonne raison, qu’êtres de fiction, ils n’ont jamais seulement « été »), ça consiste pour l’essentiel à déplier, examiner pli à pli, ex-pliquer, des cartographies complexes, précises, particulières. *Expliquer*, nous enseigne le dictionnaire historique de la langue, indique l’action inverse de celle qu’exprime le verbe simple *plicare*, lequel est un intensif de *plexere* : tresser, enlacer. *S’expliquer*, c’est donc, littéralement, se défaire, se déprendre, de la tresse, de l’enlacement qui nous confond à l’autre. Le mot s’entend également comme *« discussion au cours de laquelle on demande à quelqu’un des éclaircissements sur ses intentions, des justifications de sa conduite »* (dictionnaire Robert). On s’explique, on a une explication *avec* quelqu’un.

Donc, Lila et Mado *s’expliquent*, mettons.

Que se passe-t-il ? Lila prend l’initiative de rencontrer Mado (les deux femmes ne se connaissent pas encore, quoiqu’elles se soient croisées à de nombreuses reprises en ville). C’est le point de départ de la première des trois « explications » qui composent la pièce.

L’Autre est paru aux Éditions de Minuit en novembre 2006.

durée du spectacle 1h30

production Théâtre National de la Colline

La pièce a obtenu l’aide à la création des œuvres dramatiques de la DMDTS en 2006.

Enzo Cormann